Bulletin œcuménique

NUMÉRO 3 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE AVRIL 1984

interrogation



Les forêts se meurent; qui responsabilise-t-on? Le simple citoyen! Et pourtant le Conseil Fédéral annonce que si on limitait la vitesse à 100 km/h sur les autoroutes, seule une part équivalent à 10% de la pollution serait supprimée. D'oü sortent les 90% restant ? Les grandes industries ne nous serviraient-elles pas aussi une partie importante de ce peu appétissant fumet? Ressuscitons nos forêts pour ce début de printemps! Et obligeons le Conseil Fédéral à réduire la pollution d'où qu'elle vienne, pas seulement en amusant la galerie avec des mesures folkloriques!

Samuel Keller

Rédaction
Ch. des Croix-Rouges 16
CH - 1007 Lausanne
CCP : 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
C.P. 79
CH-2300 La Chaux-de-Fonds 2
CCP : 23-5046

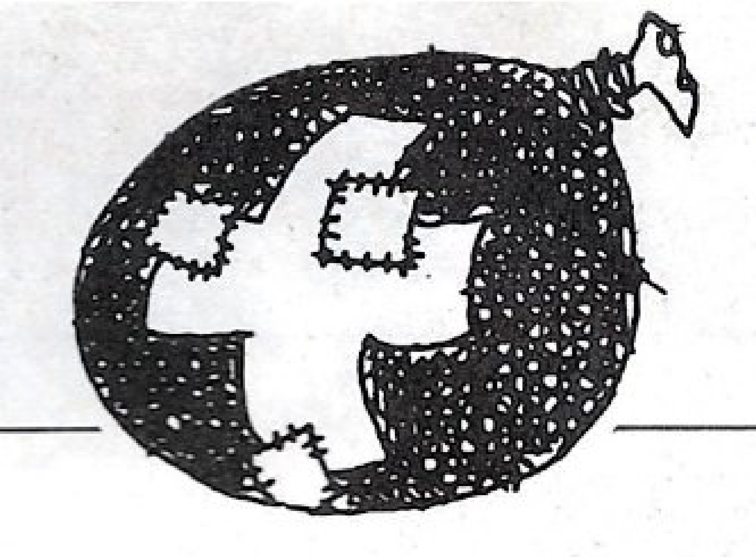
FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Rue du Dr Tièche 22
CH-2732 Reconvilier
CCP : 10-20968

Changements d'adresses : prière de les annoncer directement au mouvement concerné

Quand, harassée par une journée, soirée ou rencontre pénible, je rentre à la maison, je m'offre ce que j'appelle "un petit bonheur".
Je me paie le luxe d'une "première". Oui, à l'instar de grands explorateurs, d'alpinistes et d'autres cascadeurs, je vis l'instant ineffable de faire, de voir, ce que personne n'a encore vu : je coupe une pomme en deux!
Je sais, cela semble banal. Mais, en regardant l'intérieur de la pomme, je lui dis : "toute blanche comme tu es, avec tes jolis pépins bien casés, ta chair qui miroite à la lumière, et ton odeur caressante... et bien, tout cela personne d'autre ne l'a encore vu, comme si depuis la nuit des temps tu m'avais été promise". C'est peut-être bête, mais je me sens bien mieux après!
Un autre "petit bonheur", Lausanne-dimanche-matin-très-tôt!
C'est une ville sereine, toute en douceur dans son sommeil. Je crois que les maisons dorment aussi, et si dans ma promenade je rencontre des amis, j'ai remarqué que nous parlions à voix basse!
Un autre "petit bonheur" encore, les choses-qui-sont-là-depuis-toujours.
Je veux dire : la borne qui se trouve à côté de l'école, et où, depuis toujours, les enfants appuient leurs cartables pour pouvoir jouer.
Le banc "qui a toujours été là" dans un coin du parc. Toutes ces petites choses qui font que, quand elles disparaissent, nous ne reconnaissions plus le quartier : une barrière toujours peinte en bleu, et qui peinte en vert blesse notre regard, ou la vieille fontaine en pierre, qu'on ne remarque que le jour où elle n'est plus là.
Ce sont des petits riens, mais j'en ai besoin pour me sentir humaine parmi l'humanité; pour me sentir chez moi dans cette terre et cette vie qui parfois m'inquiètent.
Je retrouve dans "mes petits bonheurs", une présence divine, un souffle de sérénité et de paix qui me permettent d'aller de l'avant en remerciant le Créateur de me donner tout ça, rien qu'à moi!

Régina Mustieles



ASSOCIATION QUART-MONDE A RENENS : 5ème ANNIVERSAIRE!

L'association Quart-Monde a commencé avec quelques familles défavorisées et des assistantes sociales qui se sont réunies en 1977. Deux ans de rencontres régulières ont permis de créer des statuts pour que l'Association voie le jour le 31 mars 1979. L'élaboration de ces statuts a été un rude labeur; le résultat obtenu est l'assemblage de ce que chacun y a mis.

Le but de nos rencontres était de trouver quelles améliorations on pourrait apporter dans notre vie de tous les jours, et chercher ensemble le pourquoi de nos difficultés. C'était d'abord la réunion des familles, mais aussi avec l'union d'assistantes sociales qui écoutaient et laissaient parler les familles en essayant de les comprendre.

Nous nous réunissions au Centre de Rencontre et d'Animation de Renens, pour parler de nos problèmes financiers, travail, logement ou pour parler aussi de nos enfants, de l'école.

Très vite, par des contacts de bouche à oreille, l'Association Quart-Monde s'est agrandie, car nous savions que chacun de nous venait pour la même cause : notre avenir.

La première fois qu'on vient au Quart-Monde, c'est dur, car on ne sait pas dans quelle association on débarque; ensuite, on se rend compte que bien des personnes qui viennent ici ont les mêmes problèmes que nous; ça nous aide à parler, car on se sent égal avec tous ces gens présents. Il y avait des gens qui buvaient, tapaient leurs femmes,... et bien maintenant ces personnes travaillent, elles ne boivent plus du tout. Mais il a fallu lutter tous les jours avec elles.

Le nombre de familles augmentant, la Commune de Renens nous a fourni une vieille maison que nous avons refaite de nos mains. Tous, nous avons mis la main à la pâte, les enfants et les adultes voulant faire chacun à leur idée! Même un jour que nous avions commencé à peindre les portes du corridor en vert, les autres n'étant pas d'accord, ils avaient peint les autres portes en brun! Il y avait aussi Willy qui faisait le chef au-dessus de son échelle! Et pendant que les uns s'affairaient aux murs de la maison, les autres préparaient le dîner que nous mangions sur la terrasse, en passant les marmites par la fenêtre avec une ficelle; c'était très ingénieux : une idée de Stana!

Nous avons fait beaucoup de photos, pour avoir des tas de souvenirs. Et puis aussi nos premières confrontations avec l'extérieur en faisant nos premiers stands dans la rue, à Renens ou ailleurs; on disait que la pauvreté c'était pas seulement le manque d'argent, et que la misère n'était pas toujours ailleurs, mais qu'elle existait aussi en Suisse, chez nous.

Autour de nous, il y a aussi des gens qui pensent toujours que pour les défavorisés il existe seulement la tristesse, la misère, la haine et la révolte; mais il y a aussi les joies, des naissances, l'amour du prochain et la lutte pour l'avenir de nos enfants! Car, voyez-vous, à l'Association Quart-Monde, les enfants peuvent s'exprimer librement; et aussi les parents, car la confiance, c'est la chose la plus importante. Et puis ensemble, on apprend des choses, et on apprend aussi à les donner.

Maintenant tout change; nous allons vers le progrès, car nous avons compris que dans cette société, chacun a une place, et que si tu en as besoin,... je suis là pour te tendre la main!

Arlette R./Association Quart-Monde

Aime ton prochain et réciproquement

La scène s'est déroulée à Berne.

On me jure qu'elle est vraie.

Or donc, dans un restaurant self-service, une honorable dame de 75 ans choisit un bol de soupe et va s'installer à une table.

"Flûte!" se dit-elle, j'ai oublié le morceau de pain.

Elle se lève, prend son pain, retourne à sa place... et trouve un Noir attablé devant la soupe.

Et qui est même en train de la manger!

"Alors ça, se dit -elle, c'est la meilleure. Mais c'est sans aucun doute un pauvre homme. Je ne lui ferai pas de remarque, mais tout de même, je ne vais pas me laisser complètement faire..."

Elle s'empare d'une cuiller, s'assied en face du Noir et , sans dire un mot, pioche également dans le bol de soupe.

Et l'homme et la femme soupent ensemble, à tour de rôle, et en silence.

Puis le Noir se lève.

Il va chercher une confortable assiette de spaghetti à la bolognaise, et la dispose devant la gentille dame. Avec deux fourchettes!

Et ils mangent tous les deux, toujours en silence et à tour de rôle.

Enfin il se quittent.

"Au revoir", dit la dame paisiblement.

"Au revoir", répond le Noir, avec une douce lueur dans les yeux. Il donne l'impression d'un homme qui est heureux d'avoir aidé son prochain...

Il s'en va donc, et la dame le suit des yeux.

Du même coup, elle voit, sur la table d'à côté... un bol de soupe qui semblait avoir été oublié.

Tiré de la Suisse



AIDE-MEMOIRE

Existe-t-il encore des mots pour écrire la guerre ? Apparemment non, puisqu'à défaut de qualificatifs on fait des comparaisons dans l'horreur. Entre Verdun, Oradour, Biafra, Cambodge, Liban et Golfe persique. On classe les guerres comme les tremblements de terre. Selon la quantité de prisonniers, le pourcentage de civils tués, la densité de gaz, le raffinement de la torture. Combien de degrés sur l'échelle d'Heil Hitler ?

Les adjectifs manquent. Les soldats aussi, qui meurent au front ou désertent juste avant. Remède afghan : à Kaboul, on arrête les gamins dans la rue pour les enrôler de force. Méthode khomeinyiste : en trois ans les anges gardiens de la révolution ont envoyé au combat un demi-million d'adolescents. Cerveaux récurés. Apprentis martyrs. Chairs à canon. Appâts sur champs de mines. Ils récitent tous les mêmes discours fanatiques et haineux, rapporte un témoin. Ils font peur, comme des robots programmés pour la mort.

Ailleurs d'autres enfants-robots pour une mort à petit feu. Dans l'état indien du Tamil Nadu, la moitié des cent mille ouvriers des usines d'allumettes de Ramanathapuram ont moins de quinze ans. Beaucoup plus près de nous, en Allemagne de l'Ouest, trois cent mille enfants illégalement au travail. La majorité d'entre eux viennent de familles immigrées. On les exploite dans des hôtels, petits ateliers, teintureries ou autres emplois domestiques. De statistiques accusatrices en cris d'alarme, ils ne récoltent guère plus que l'indifférence, le silence et le geste impuissant.

A vues humaines, c'est l'impasse. Ne reste alors que cette Espérance qui nous dépasse et réclame nos forces. Cette Espérance que Maurice Béjart, avec ses danseurs, imagine et met en scène sur fond de lumière. L'homme invente les robots. Avec le temps et au contact de la machine, lui-même se rob otise, perd coeur et tête, se désintègre. Mais les robots qu'il a programmés sont la mémoire de l'humanité. Ils se mettent à respirer, prennent leur liberté et réapprennent le sentiment humain à leurs inventeurs.

Il rêve, ce Béjart. Sans doute. Puisque la haine paraît envahir le monde. Sans que l'on sache vraiment comment l'arrêter. Une certitude pourtant. Les hommes auront toujours besoin des enfants. Car même esclaves, même kamikazes, les enfants demeurent, envers et contre tout, la mémoire vivante de l'amour.

Bernard Weissbrodt

Mme Yvette Jaggi et les armes du citoyen-soldat

Un facteur de criminalité?

Avoir en permanence une arme chez soi, savoir s'en servir n'entraîne-t-il pas certains citoyens-soldats helvétiques au crime, et particulièrement à l'égard des femmes? C'est en tout cas pour estimer l'ampleur du phénomène que la socialiste vaudoise Yvette Jagi demandait au Conseil fédéral de tenir et de publier la statistique de ceux qui se sont servis de leur fusil d'assaut lors d'une agression ou d'un meurtre. Statistique impossible, lui a répondu lundi le Conseil fédéral, car les cantons s'y sont opposés.

Pourtant une enquête auprès des commandants de police cantonale a démontré qu'en 1983 huit homicides sur 149 (5,4%) ont été commis par des citoyens-soldats avec leur fusil d'assaut. En 1982, ce nombre avait été de 9 sur 142 (6,3%). Des chiffres que le Conseil fédéral juge très faibles.

Mme Jaggi demandait en outre si l'éducation à la paix et finalement le refus du port d'armes n'était pas la meilleure garantie contre l'usage criminel du «fusil dans l'armoire». Un raisonnement que ne partage à l'évidence pas le gouvernement pour qui il n'y a pas de lien entre la conservation d'une arme chez soi et la criminalité. C'est pourquoi, conclut-il, il n'est pas question d'empêcher les soldats de reprendre chez eux leur arme d'ordonnance. (ats)

L'Impartial du 6.3.84

...Tu n'as pas le rond, mais tu as du cœur...

«Monsieur le rédacteur en chef,

Par un de mes fils, je suis directement concerné par le problème du viol des consciences dont s'est rendu coupable une fois de plus le peuple suisse – bon chrétien – le 26 février.

Quelle terrible condamnation pour tous ceux qui se trouvent dans la morne plaine de Bellechasse ou ailleurs, ainsi que chaque jour devant les tribunaux militaires. J'aimerais saluer et souligner le courage de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel de s'être officielleemnt déclarée solidaire de tous ces jeunes gens. De leur avoir tendu la main, d'être restée de leur côté, ayant compris leur douloureux combat pour Christ et l'urgence d'une solution juste.

«Tu es pauvre, petite sœur, tu n'as pas le rond, mais tu as du cœur et du courage! Que le Seigneur te bénisse! Ta grande sœur vaudoise mène un autre train de vie, a de bonnes relations et ne s'attarde pas à Bellechasse ou à Bochuz!»

Tous les pays parlent de leur légitime défense et y travaillent, mais pas un seul ne travaille sincèrement à la légitime solidarité des peuples. Aussi a-t-il raison l'auteur allemand qui dit: «Seuls ceux qui prient peuvent parvenir encore à retenir l'épée au-dessus de nos têtes».

«Mère Helvétie, pour avoir rejeté ainsi quelques-uns de tes fils, ton verdict risque bien de se retourner un jour contre toi!»

Wilhelm SCHMUTZ,
pasteur,
Montet-Cudrefin»

Feuille d'Avis de Neuchâtel du 5.3.84

Après six ans de sécheresse

Nordeste brésilien: divine pluie

Des pluies continuelles tombent depuis une semaine au Brésil sur les principaux Etats du Nordeste victimes depuis 1978 d'une implacable sécheresse.

Dans les neuf Etats du Nordeste où vivent 35 millions de personnes, la sécheresse avait déjà contraint 2,7 millions de paysans ruinés à travailler pour 12 dollars par mois sur les «fronts d'urgence» dans la construction de barrages ou le forage de puits.

Dans l'Etat du Ceara, à 2600 km. au nord de Rio de Janeiro, 120 mm. d'eau sont tombés en quelques jours. Les averses ont permis de reconstituer les réserves des barrages d'eau douce et laissent augurer de bonnes récoltes de riz, haricots et maïs dans une zone où la dernière cueillette remonte à 1978. Près de 800 tonnes de semences viennent d'être distribuées à 300.000 paysans par le secrétariat local à l'agriculture.

Les pluies continuent également de tomber dans les Etats voisins de Piaui, et du Rio Grande do Norte. Dans le Maranhao, les précipitations sont telles qu'elles provoquent des risques d'inondation. En revanche, les pluies sont éparses et encore insuffisantes pour relancer à fond les programmes agricoles dans les autres Etats (Babia, Pernambouc, Paraiba, Alagoas et Sergipe).

(ats, afp)

L'Impartial du 9.3.84

LES TUEURS SONT PARMI NOUS!

Le danger est parmi nous à chaque instant, déclare -dans un rapport fracassant- la Fédération américaine des consommateurs, qui dresse la liste noire des dix catégories de produits d'usage courant qui tuent, blessent ou empoisonnent.

Ennemi No 1 : la cigarette, qui tuera 300'000 Américains cette année et affectera sérieusement la santé de millions d'autres. Dont certains n'ont même pas encore vu le jour : les femmes enceintes qui fument mettent en danger l'enfant qu'elles portent.

Ennemi No 2 : l'automobile, qui exécute chaque année 50'000 Américains et en blesse 4 millions.

Ennemi No 3 : caïd du crime l'alcool qui est la cause de la moitié des accidents mortels sur la route.

Ennemi No 4 : accusé, levez-vous. Vous êtes coupable de coups et blessures à enfants en bas âge. Vous êtes le jouet dangereux blessant 100'000 bambins par an.

Ennemi No 5 : s'attaque aux jardiniers du dimanche et aux bricoleurs. 100'000 Américains blessés en manipulant des outils, en 1983.

Ennemi No 6 : 50'000 personnes ont subi en 1983 les sévices de leur tondeuse à gazon.

Ennemi No 7 : le vélo. Par an, des milliers de cyclistes sont tués et 500'000 sont blessés.

Ennemi no 8 : la salle de bain. 100'000 personnes s'électrocutent, se brûlent, se fracturent un membre dans leur baignoire, cause négligeance, imprudence mais aussi installations et équipements défectueux.

Ennemi No 9 : dans la cuisine où les victimes sont souvent des enfants. Mais 25'000 adultes subissent des brûlures aux mains et au visage en utilisant des produits de nettoyage.

Ennemi No 10 : Les médicaments figurent parmi les produits les plus dangereux pour la santé. Le vrai péril est dans la façon dont ils sont administrés ou utilisés par les malades.

Tlm du 4.3.84

L'illusion perdue

Béchir Zeghouda est un de ces beurs vedettes de la deuxième génération immigrée seuls capables, désormais, de contenir la dérive des plus jeunes. Rares sont ceux qui, nés comme lui il y a quelque vingt ans dans les bidonvilles de la région parisienne, sont inscrits, aujourd'hui, en troisième année de licence de sciences économiques. Cette réussite scolaire et universitaire lui donne autorité et prestige dans les cités de transit de Nanterre, Pont-de-Bezons ou Gutenberg, où il est l'un des rares interlocuteurs reconnus des pouvoirs publics.

Cet été encore, il organisait un camp de vacances pour une quinzaine de jeunes chez les militaires du Jura et du Var, et les cadres de l'armée saluaient alors son sens des responsabilités, et son absence de démagogie (*le Monde* du 29 juillet 1983). Il n'hésitait pas, en effet, à renvoyer chez lui un stagiaire indiscipliné et ses « coups de gueule », dans ce groupe difficile, valaient bien ceux dont on crédite ordinairement les adjudants. Il se voulait responsable au point de reprocher au gouvernement d'avoir régularisé la situation des immigrés clandestins.

Une seule inquiétude pourtant, cet été, chez Béchir : quel avenir, après les vacances, pour ces jeunes maghrébins guettés, disait-il, du coin des HLM par les vendeurs de drogue ? Quels stages d'insertion pour ces jeunes délinquants potentiels ? Béchir animateur bénévole un peu comme les pasteurs noirs des années 60 aux Etats-Unis ont pu être des leaders spontanés.

Pour n'avoir eu affaire avec la police qu'une fois après un chapardage d'écolier sans lendemain judiciaire, il n'écoutait que d'une oreille distraite les plaintes des plus jeunes contre les forces de l'ordre. A la brutalité des uns, répondait sans doute la provocation des autres... Mais lui, Béchir, si sérieux, ne pouvait être qu'à l'abri des bavures. Du moins jusqu'au samedi 25 février, au petit matin, où il emprunte ce maudit sens unique dans le quartier de l'Opéra au volant de la Renault de ses parents : arrêté par les policiers du neuvième arrondissement, il aurait été victime, quatre heures durant, de sévices et d'injures racistes. On lui aurait uriné au visage. *« Une bricole »*, déclare-t-on au commissariat où, par la suite, il a porté plainte.

Banalisation

L'événement l'a transformé. Il a perdu toute illusion. *« Ils m'ont montré,* dit-il, *que je n'étais rien du tout. »* Et lui qui désirait tant entraîner les jeunes *« sur une autre voie »,* qui trouvait, pour d'autres, des occasions de croire à une intégration possible, ne songe désormais qu'à se sauver lui-même. *« Je n'ai rien à faire ici, m'ont-ils dit en invoquant Le Pen. »* Parole de policier contre parole de jeune une fois encore ? Une bavure de plus sans lendemain ? Certainement pas pour M. François Lefort, chargé au secrétariat d'Etat à la famille, à la population et aux travailleurs immigrés d'une mission sur les cités de transit, qui sera le premier témoin, au procès intenté par Béchir : *« S'il n'y avait pas de sanction,* dit ce dernier, *ce serait que la violence et l'humiliation se sont banalisées. »*

NICOLAS BEAU.

"Le Monde" du 7.3.84.

A R G E N T : LE MOMENT EST VENU DE SE MONTRER "HABILE"

Le 20 mai, nous serons appelés à voter sur l'initiative bancaire. Ce jour-là et ceux qui précèdent, l'argent sera au centre de nombreuses discussions.

C'est le moment de nous rappeler que le Maître a un avis sur la question, un avis extrêmement clair. Comme à son habitude, il l'a dit en racontant une petite histoire. Celle du gérant "habile" (Luc 16). Rappelons-nous. Un gérant est renvoyé de son poste. C'est la crise. Pour lui quelle issue ? Travailler de ses mains, mendier,... cela ne lui sourit guère. Il peut aussi profiter du temps qu'il lui reste à ce poste pour continuer à accumuler... ce sera toujours cela de prix... . Coup de théâtre : il décide d'utiliser son argent pour établir des relations! Vous mesurez le changement : jusqu'à maintenant il écrasait les autres pour accumuler, voilà qu'il se met à renoncer à ce qu'il a droit pour créer des liens... . Comble du scandale, le Maître se met à le féliciter : il a été "habile".

Et pour que tout soit clair, Jésus insiste : "Eh bien moi, je vous dis, faites-vous des amis avec l'Argent trompeur" (le texte met une majuscule au mot Argent. On devrait parler du "dieu-Argent". C'est si vrai, que quelques versets plus loin, il va le mettre sur le même plan que Dieu : "Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent".)

Jésus a les pieds sur terre. Il ne nous demande pas d'éviter tout contact avec l'argent; c'est impossible. Il nous donne la clé d'une utilisation "habile" : est-ce que l'argent m'aide à établir des relati ons ? Cela vaut au plan personnel, cela vaut aussi au niveau international. Imaginez : une Suisse qui mettrait son système bancaire - à juste titre considéré comme remarquable - au service des relations entre les pays, en commençant par refuser tout argent venant des pays pauvres qui n'a rien à faire chez elle. L'argent, serviteur efficace de la communication entre les hommes... quelle force de subversion dans cette parabole évangélique!

Depuis l'antiquité, de nombreux sages avaient mis en garde contre le danger des richesses. En identifiant l'argent à un dieu, Jésus va infiniment plus loin dans sa critique. A l'Argent, les hommes sont capables de tout sacrifier, même ce qu'ils devraient avoir de plus "cher " : leur santé, leur vie de famille et surtout la vie des autres. Pas de culte au Dieu créateur de liberté tant que l'idole n'est pas déboulonné!

Est-ce que le message de Jésus a passé ? Pas sûr. Ce pays où l'argent tient une grande place, c'est aussi le pays qui a mis la croix sur son drapeau (croix reprise dans les sigles des banques) et qui grave sur ses écus "Dominus providebit". Dans de telles conditions, il est si facile de se tromper de dieu ou de croire qu'on peut les servir les deux ensemble! Du même coup, on traitera d'"athée" qui voudra témoigner de l'Evangile en remettant l'argent à sa juste place.

Cela ne doit pas nous surprendre. Les permiers chrétiens se faisaient aussi traiter d'athée, par les adorateurs des dieux de l'Empire.

André Fol

LES EGLISES AMERICAINES ET LA PAIX



Sensibilisation du public :
Les américains sont de plus en plus concernés par la question nucléaire preuve en est le nombre de conférences, débats, interviews jusque dans les écoles avec témoignages d'enfants..., organisés pour sensibiliser, informer, éduquer... C'est dans ce contexte qu'un film télévisé a paru le 20 novembre, intitulé "Le lendemain" : le drame de Kansas City à la suite d'un échange de missiles nucléaires, à l'échelon national, entre les USA et l'URSS. La publicité a fait de la projection de ce film un "événement national" devant avoir de larges répercussions sociales et politiques : on estime à 80-100 millions le nombre de ceux qui l'on regardé. Plus de 100 forums ont fonctionné toute la journée pour favoriser discussion et engagement. 480 églises congrégationnalistes, dans le seul Etat du Massaschussets, avaient depuis deux mois sensibilisé et informé les fidèles; 60 à 72 rencontres sur ce film ont réuni 20 à 25'000 personnes, Ajoutons que ce film sera diffusé en URSS et que les producteurs ont un contrat avec 16 autres pays.

Ce qui est en train de changer aux USA, c'est que des millions de gens commencent à penser qu'on peut faire quelque chose - bien qu'il s'agisse d'une tâche énorme. Les origines de ce courant remontent au Vietnam : les américains ont alors appris qu'avec du temps et de la détermination, on peut changer le cours des événements.

Mobilisation des églises :
La réelle force souterraine de ce mouvement, ce sont les églises. Elles se sont intéressées très tard à la question du Vietnam et se souviennent de la leçon; elles veulent s'engager plus vite, en alliant leurs forces aux mouvements populaires, partis du travail, écologistes,etc... .

Et ce n'est que le début de ce mouvement qui n'a guère que trois ans. Le Département des Foreign Affairs a publié en 1983 un article avertissant "l'establishment" que les églises sont en train de se mobiliser, et que quand elles se seront organisées, l'Administration de Reagan aura beaucoup de problèmes; déjà certaines personnalités officielles pensent que les temps ont changé, que le gouvernement doit tenir compte des sensibilités morales.
En effet deux facteurs interviennent aujourd'hui :

1) la conscience croissante chez les américains de la fin de leur supériorité stratégique; la vulnérabilité nucléaire des USA n'a cessé d'être affirmée de Nixon à Reagan;

2) de plus, l'attitude maladroite et belliqueuse de l'Administration de Reagan fait peur. Et le mouvement s'étend de plus en plus dans les églises, même si, en fait, le problème nucléaire a été longtemps débattu chez les protestants depuis 1946, mais à l'échelon officiel.

A. Font exception les fondamentalistes : ils justifient souvent la course aux armements par l'annonce de l'apocalypse nucléaire comprise comme le jugement final.
Les "évangéliques" changent : il y a deux ans, Billy Graham s'est ouvertement déclaré contre la course aux armements; or il est très suivi.

B. A l'autre extrême, il y a chez les protestants, les pacifistes inconditionnels : les Quakers et les Frères Larges. Dans les autres principales dénominations, on a longtemps considéré la dissuasion comme une garantie de paix, mais condamné la guerre nucléaire; les presbytériens de façon très claire; les baptistes plus conservateurs vont aussi dans le même sens; les congrégationalistes ont voté dans leur synode annuel général de 1981 la décision de faire de la paix l'option prioritaire pendant 4 ans, etc... Les cinq dernières années, la plupart des dénominations ont créé des "bureaux pour la paix". Le Conseil National des églises américaines soutient SALT II et le gel nucléaire, et prépare une semaine nationale "Paix ainsi que Justice" pour le printemps.

C. Quant à l'église catholique, la Conférence nationale des évêques catholiques a publié une lettre pastorale en 1983 interdisant clairement l'usage initial d'armes nucléaires, posant la dissuasion comme prélude au désarmement, préconisant la réduction de l'arsenal nucléaire des deux côtés (USA et URSS) et le retrait des armes nucléaires installées aux frontières. Or deux forces s'opposent dans l'église catholique américaine : les pacifistes inconditionnels (dont Pax Christi) et les partisans de la "juste guerre". Il faut noter que le Pape n'a jamais désavoué les évêques américains - contre l'attente de l'Administration Reagan qui a abondamment fait pression pour que les évêques renoncent - et les a encouragés à jouer un rôle de leaders pour la paix... Les risques de division sur cette question au sein de cette église sont réels. Par contre, l'église catholique représente dans ce pays une force politique indéniable (30% du personnel militaire est catholique) et le combat pour la paix peut contribuer au rapprochement avec les protestants.

D. Quant aux Juifs ils sont restés en retrait jusqu'à présent, sans doute par peur pour les conséquences en Israël d'un retrait nucléaire américain. Mais, les choses changent : le Conseil des Synagogues d'Amérique, qui recouvre plus ou moins toutes les branches du judaïsme, a adopté une résolution le 25 février 83 demandant à Reagan et Andropov de "mettre en oeuvre un arrêt mutuel bilatéral dans la production et le déploiement d'armes nucléaires".

Or, pour mesurer l'importance des églises aux USA, il faut savoir qu'en un seul dimanche il y a presque autant d'américains qui assistent aux services religieux que d'américains qui assistent à tous les événements sportifs de ce pays pendant une année! D'autre part, les leaders religieux ont souvent été à la tête de l'opposition aux guerres, en particulier celle du Vietnam; et les églises américaines ont une longue histoire d'engagement

politique (lutte pour l'abolition de l'esclavage, pour la prohibition de l'alcool...).

Concrètement qu'est-ce qui se passe? Quelques exemples :

1) les "marches sur Washington" sont spectaculaires : le 27 août dernier 300'000 personnes demandant "Emplois, paix, liberté", le 12 novembre 50'000 personnes protestant contre la politique en Amérique centrale; on manifeste beaucoup contre les euromissiles; il y a deux ans, au moment des débats de l'ONU, un million de personnes étaient allées à New-York manifester pour la paix.. Il y a les camps de femmes installés sur les emplacements d'usines d'armes nucléaires et les manifestations sur place, avec désobéissance civile et arrestations; les gens s'organisent et luttent ainsi contre la résignation : ces manifestations donnent beaucoup d'énergie...



2) à l'intérieur des églises, un gros effort de sensibilisation et d'information : on tente "l'éducation à la paix"; par exemple, l'église congrégationaliste réfléchit au concept "d'ennemi", du point de vue biblique : comment nous projetons notre culpabilité sur les autres; ainsi pour les américains, les russes deviennent LE MAL. L'action pour la paix commence alors par la confession des péchés...

3) mais les églises ne se cantonnent pas aux questions spirituelles, elles cherchent les moyens d'agir : c'est le cas de l'Eglise congrégationaliste, qui a cherché comment développer le dialogue soviéto-américain pour lutter ensemble contre la course au nucléaire : le projet des "Ponts pour la paix", lancé en mai 81 en Nouvelle Angleterre, a permis d'organiser des séjours de soviétiques aux USA et vice versa, de travailler avec le Comité soviétique pour la paix de Moscou, et de diffuser 1 argement l'information;

4) au niveau des écoles, des Universités, l'accent est aussi mis sur l'éducation aux problèmes nucléaires, sur les moyens d'agir, et les jeunes constituent alors une source d'espoir face aux adultes paralysés par un sentiment d'impuissance : ainsi l'organisation S.T.O.P (étudiants/ professeurs/ pour empêcher la guerre nucléaire) a le soutien de l'Association Nationale d'éducation qui représente 1,6 million de professeurs du pays tout entier;

5) le lien est établi avec les mouvements européens pour la paix. Mais, même si les euromissiles commencent à arriver en Europe - cela parce qu'on a agi trop peu et trop tard -, rien n'est vraiment perdu puisque l'installation doit durer cinq ans, et que jamais autant de gens ne s'étaient élevés contre la menace de guerre nucléaire.

En guise de conclusion : aux USA, la distinction existe entre "pacifistes" (ceux qui, extrêmement minoritaires, préconisent le désarmement unilatéral) et

"activistes pour la paix" : pour un désarmement bilatéral; c'est l'option des églises. Or Regan a de plus en plus de peine à accuser le "mouvement pour la paix" d'être "acheté et payé par l'URSS".

Le conflit avec le gouvernement est inévitable : déjà Washington tient compte de la conscience publique, même s'il n'admet jamais rien officiellement. Toutefois, le problème c'est qu'en URSS la pression du public est impossible; mais, il faut savoir que le travail pour la paix est, avec le culte, une des rares activités admises par l'Etat soviétique, et qu'à titre d'exemple, l'une des 17 églises de Leningrad donne chaque année plus de 700'000 francs pour le travail national pour la paix!

Que l'on soit plus ou moins optimiste, il reste qu'il appartient aux églises de crier avec Martin Luther King : "une nation qui continue à dépenser plus d'argent pour la défense militaire que pour les programmes d'aide sociale se dirige vers sa mort spirituelle". Et ce n'est peut-être pas par hasard que le 16 janvier vient d'être adopté aux USA fête chômée en l'honneur du pasteur noir!

Boston, décembre 1983. Informations rassemblées par Lytta Basset en séjour aux USA.

* * * * *

E X T R A I T d'un JOURNAL AMERICAIN (envoyé par Litta Basset)

"C'est à Seneca (Etats-Unis) qu'a eu lieu un long camp de formation à l'action non-violente, mis sur pieds entre autre par les mouvements des femmes pour la paix.

"Notre objectif" dit une des responsables, "est de nous exprimer et de donner notre avis le plus clairement possible; puis d'exiger que notre interlocuteur nous réponde et se situe".

Ce qu'il faut savoir, c'est que Seneca est un des entrepôts de l'armée américaine et que c'est notamment là que les missiles Pershing destinés à l'Europe ont été stockés. Cela permet de comprendre à quel point il a été difficile d'offrir une formation à l'action non-violente sur un lieu où il y a rappel permanent de la violence.

Un autre objectif a été d'encourager les participantes à changer de comportement pour permettre le changement d'autrui; passant de "je vous déteste, foutez le camp" à "je suis très en colère et je vous demande de changer, ce dont je sais que vous êtes capable".

Plusieurs manifestations ont été organisées et ont permis aux plus craintives d'apprivoiser progressivement l'action non-violente. La formation passait également par des moments d'information théorique et des jeux de rôles permettant aux femmes d'être moins dépourvues face à la police.

Les mouvements féministes américains sont soucieux que ce genre d'action et de prise de position s'ouvre beaucoup plus largement de manière à contribuer à promouvoir la paix."

SECHERESSE AU NORDESTE DU BRESIL : LA POINTE DE L'ICEBERG
================================

Beaucoup de reportages excellents ont paru, ou paraissent ces jours sur les conséquences dramatiques de la cinquième année de sécheresse qui sévit dans le Nordeste du Brésil :
- Solidaire mars 84 - Terre des Hommes Suisse février 84
- Caritas informations février 84
- Articles et interviews radiophoniques de M. Bavarel
- "Temps Présent" prévu pour le 22 mars, André Gazut.

Tous montrent que les morts d'enfants et d'adultes, la malnutrition, l'exode rural et l'accroissement fou des bidonvilles, ont pour cause immédiate la sécheresse (le dessus de l'iceberg) mais, pour cause profonde une grave situation d'injustice (iceberg entier) :
- Propriété de la terre presque exclusive des grands "fazendeiros"
- Grands projets financés par des transnationales, comme Carajàs avec, comme conséquence, l'expulsion massive des petits paysans.
- Triangle de la Faim = terre pratiquement oubliée par le gouvernement de Brasilia qui, par exemple, n'a pas voulu solliciter l'aide internationale.
- Conséquences drastiques pour le peuple des nouveaux prêts du F.M.I.

Mais, les "flagellés de la Faim" comme on les appelle, ne sont pas inactifs. Un prêtre qui vit au milieu d'eux, écrit : "Je partage leur faim et leur résistance ." Cette résistance se manifeste par des pétitions pour demander : TRAVAIL - PAIN - EAU - SEMENCES - RESPECT.
Les femmes, particulièrement courageuses alors qu'elles souffrent gravement de cette situation (celles qui nourrissent, et elles sont nombreuses, n'ont plus qu'un tiers de la quantité normale de lait maternel) manifestent en assiégeant, jour et nuit, des préfectures pour obtenir le droit au travail sur les chantiers d'urgence. A force de n'être pas entendus, certains groupes d'affamés vont jusqu'à envahir les dépôts de nourriture. L'Eglise est avec le peuple et mêle sa voix à celle des pauvres pour demander justice.

Ici, que pouvons-nous faire ?
Les pluies qui semblent enfin mouiller un peu le "sertao" ces derniers jours doivent-elles nous démobiliser ?

La pointe de l'iceberg peut fondre, mais ce qu'il y a dessous sera long à extirper et notre solidarité est nécessaire à ceux qui, sur place, luttent, jour après jour, héroïquement.

Nous pouvons :

- *écrire aux autorités brésiliennes, comme le proposent les O.P.M. de Genève*
- *soutenir financièrement tous les organismes d'entraide qui agissent sur place*
- *soutenir les petits paysans, leurs syndicats, les avocats qui les défendent, la commission pastorale de la terre (CPT) par des lettres, pétitions, soutien financier de leur action*
- *lutter ici en Suisse, par exemple en travaillant pour faire accepter le 20 mai prochain l'initiative socialiste sur les banques.*

Que la Foi, la ténacité et le courage de nos frères nordestins nous transforment et nous rendent plus solidaires!

Chica Bavaud

* * * * *

NAISSANCES * *Sylvain, le 15 février 1984, au foyer de Alice et Simon ACKERMANN-GUEGUEN, 6, rue des Peupliers, F-78150 Le Chesnay / France*

* *Carole, le 29 février 1984, au foyer de Marie-Charlotte et Jean-Claude SUDAN-JACOT, Scharnachtalstrasse 4, 3006 Berne*

DECES + *M. MAIRE, le 11 mars 1984, papa de Jean-Claude et Olga MAIRE-ROUX, C.P. 1038, 1870 Monthey*

Nous vous avons envoyé fin 1983 une circulaire pour vous demander de nous signaler si vous ne désiriez plus recevoir INTERROGATION.

Environ 600 personnes nous ont demandé de ne plus leur envoyer notre journal. Depuis, nous avons reçu de nouveaux abonnements ainsi actuellement nous envoyons environ 3'000 ex. par le fichier GVOM.

Nous souhaitons vous donner la répartition de ce renoncement :

350	sans commentaire
70	intéressant, mais plus le temps - trop à lire
12	ouf! nous ne savions comment le dire
28	âge:difficulté de lecture
26	sans intérêt
22	merci
11	sans laisser d'adresse
5	départ
26	sans intérêt
30	décès
15	trop politique - parti pris - pas d'accord
4	pas trouvé Jésus-Christ

Certains nous ont signalé qu'en raison de diverses difficultés financières, ils devaient renoncer. Nous leur avons signalé de ne plus tenir compte du bulletin de versement inséré.
Une trentaine de personnes nous ont retourné leur bulletin pour nous dire qu'elles tenaient à Interrogation et nous faire part de leur commentaire :

- ...je n'ai pas assez d'argent,.. si cela change... bon courage, vous êtes des tout braves; le sel de la terre il n'y en a pas de trop. La petite espérance, comme elle est nécessaire.(C.B.)
- ...comment faire pour ne pas prêcher qu'à des convertis? (AMS)
- ...au contraire, je trouve Interrogation intéressant et utile.(B.M.)
- ...Interrogation nous interroge justement face aux engagements pris par d'autres. Vos articles nous invitent à en parler à notre entourage. (E.+M.R.)
- Je suis abonnée à votre journal, je le lis, vous pouvez en êtres certains. (AMD.)
- Interrogation m'apporte beaucoup. ... Interrogation est très bien tenu, varié, riche en nouvelles et en constatations valables. (R.F.)
- Je tiens à vous dire combien j'apprécie Interrogation.
- Interrogation est à peu près la seule parmis les multiples parutions que je reçois que je lise d'un bout à l'autre. Il est varié juste de la bonne dimension. Bravo! continuez. (R.W.)
- Interrogation est indispensable pour recevoir d'autres nouvelles. Nous le lisons à plusieurs et continuerons. (J.B.)
- J'aime avoir un éventail large d'information, Interrogation, sans le lire en entier, m'intéresse. (Ph.M.)
- Je lis Interrogation de la 1ère ligne à la dernière tout en étant pas toujours d'accord avec tous vos points de vue mais, il m'intéresse pourtant car il donne à réfléchir. (L.S.)
- Continuez, je vous prie de m'envoyer Interrogation toujours lu avec intérêt et souvent parmi les plus jeunes. (M.L.B.)
- Nous apprécions et vous encourageons à poursuivre dans la même ligne.(F.+C.Ch.)

Peut-être avez-vous aussi un avis à transmettre ou des suggestions de texte, photo, etc....

EIRENE

L'an passé, dans le No 7, j'avais eu l'occasion de présenter le projet qu'EIRENE commençait au Tchad.

J'avais promis qu'un compte spécial serait ouvert, en cas de débouchés concrets. En janvier de cette année, Geneviève Pillet est rentrée en Suisse, à cause du décès de son père. Elle a demandé l'ouverture d'un compte pour que les amis et connaissances puissent soutenir une action au Tchad.

Il s'agit d'un groupement de paysans de Tilo, village situé à une vingtaine de kilomètres de Moundou. Un groupe de 48 paysans a déjà mis sur pieds plusieurs activités, dont une pharmacie de village, un centre de soins (un membre a été formé pendant un an à l'hôpital de Moundou), une caisse de prévoyance. Cette année, ils construisent une école en briques cuites.

Pour réaliser d'autres activités, jardins naturels en saison sèche, atelier de forgeron pour l'entretien du matériel agricole, atelier de menuiserie, construction et mise en place d'un dispensaire (2 hommes et 2 femmes sont en formation à l'hôpital de Moundou), il faudrait agrandir les surfaces cultivées, pour améliorer la production. A leur disposition, les paysans de Tilo n'ont que trois charrues et trois veaux qui ne peuvent encore travailler. Ils demandent de l'aide pour l'acquisition de boeufs de trait, de charrues et charrettes.

Geneviève Pillet ira elle-même transmettre les dons reçus à ce groupement dynamique.

Nous ouvrons donc un compte à cet effet; il suffira de mentionner au dos du bulletin de versement dont le numéro se trouve sur la page de garde d'Interrogation : Tilo - Tchad.

Alain SCHWAAR

JEAN GOSS BIENTOT EN SUISSE

Le Pelerin de la non-violence effectuera une tournée en Suisse romande dans les deux premières semaines de mai. Il sera notamment à GENEVE (2/3 mai), en VALAIS (7/8 mai), à LAUSANNE (9 mai), à NEUCHATEL (10 mai), à LA CHAUX-DE-FONDS (11 mai) et à DELEMONT (14 mai).

En outre, deux "week-ends" sont prévus à LAUSANNE (5/6 mai) (CMLK) pour ceux qui veulent approfondir les racines de leur engagement non-violent,
à DELEMONT (12/13 mai) (Centre St-François) pour ceux qui veulent découvrir la richesse de la non-violence.

RENSEIGNEMENTS : c/MIR - 121, av. de Morges - 1004 LAUSANNE - 021/25'46'00

nonviolence : étudier – s'entraîner

Le programme pour 1984 d'étude et d'entraînement à la non-violence (dont EIRENE est membre) est sorti. Il s'adresse à tout un chacun qui désire avoir un premier contact avec la non-violence, ou qui désire se perfectionner. Trois axes caractérisent l'offre :

- la connaissance intellectuelle (approche de la non-violence au travers de l'histoire de ses grands noms de ses concepts philosophiques et moraux)
- le vécu personnel (approche de son propre comportement lors de conflits, et découverte de diverses méthodes pratiques pour les résoudre sans violence)
- la lutte politique (travail avec des groupes qui veulent utiliser la démarche non-violente dans leur lutte pour la paix, sous toutes ses formes).

programme 1984

14-15 avril : Théâtre, non-violence et intervention publique
L'idée : l'action politique publique a besoin d'être renouvelée, créée, inventée constamment. Parmi les différents outils qui permettent cette imagination : le théâtre. Mettre la rue, la place, l'espace en scène, non seulement pour DIRE, mais pour MONTRER. Ces deux jours seront consacrés au montage d'une action à déterminer avec les participants. Destiné de préférence à un "groupe constitué" et bien entendu à toute personne intéressée.

12 mai : Comment expliquer la non-violence ?
La non-violence peut être mal comprise parce que nous avons de la difficulté à l'expliquer clairement dans les conversations. Cette journée d'étude nous servira à préciser les termes, à mieux cerner les notions en nous basant sur des textes.

2-3 juin : Vous avez dit "non-violence" ?
Week-end d'introduction pour mieux savoir de quoi on parle et ce qu'on peut faire. But : se familiariser avec une notion de plus en plus employée, mais souvent mal comprise. Contenu et méthodes : aspects interpersonnels et sociaux, théoriques et pratiques.

2-7 juillet : Formation pour formateurs à l'action non-violente
Destiné aux Français, Belges et Suisses ayant une expérience de l'action non-violente et désirant la faire partager.

9-14 juillet : Non-violence et éducation : quelle pédagogie pour quelle non-violence ?
Semaine d'échanges et de formation avec la participation de Pat Patfoort. Buts : distinguer divers aspects et niveaux de la non-violence (résolution non-violente des conflits, pédagogie de la paix, etc.) et clarifier les moyens de leur transmission. Méthodes : exposés, débats, jeux de rôles. (Collaboration Le Louverain/CMLK).

14-16 septembre : Jeu de rôles
Ce stage permet la découverte du jeu de rôles en tant qu'outil de travail et ses applications. Il est possible de se former à l'animation du jeu de rôles et à l'analyse qui y est liée.

29-30 septembre et 13-14 octobre : Relation à l'autorité
Adressez-vous à l'autorité compétente – Il a agit d'autorité – Il faut bien se soumettre à l'autorité – As-tu de l'autorité sur lui ? Découvrir comment l'autorité c'est parfois nous, parfois les autres, et à quels moments nous l'utilisons ou la subissons.

27-28 octobre et 17-18 novembre : Violence – Conflit
Comment je réagis face à la violence, à ma violence, aux conflits relationnels, intérieurs, etc... Quels moyens ai-je de faire autrement que de me battre, sans ravaler, sans garder tout sur l'estomac et en tentant de favoriser la relation. (Collaboration GVOM/CMLK).

1-2 décembre : Jeu de rôles
Ce week-end s'adresse aux personnes ayant déjà suivi une formation utilisant les jeux de rôle. Nous y travaillerons les conflits interpersonnels et leur possible résolution non-violente par des jeux à deux, trois ou plus.

Un collectif de formateurs, membre de la Fédération romande des mouvements nonviolents, propose un programme de sessions et offre sa collaboration en vue de toute action.

Vous pouvez vous renseigner au
CENTRE MARTIN LUTHER KING
Avenue de Béthusy 56
1012 Lausanne
021/32.27.27 les après-midi

LETTRES D'OUTRE-MER



La lumière et la chaleur du soleil nous écrasent, un vent fort et continu soulève et déplace des tourbillons de poussière rouge; il n'y a plus d'eau au robinet depuis des semaines et l'électricité ne fonctionne que quelques heures chaque soir. Les plantes du jardin tombent de soif (à part la patate douce qui verdoie à plaisir!) On a taillé les jacarandas juste au moment où ils allaient fleurir (les arbres...pourtant la seule beauté de cette ville)... il parait que ces grands arbres, ça ne faisait "pas propre"! Bref, c'est la fin de la saison sèche dans cette localité où il fait, à mon avis, si mal vivre...Lichinga! Mais, il ne semble pas que mon avis soit partagé par la foule, joyeuse et bavarde, qui se rassemble matin et après-midi devant chez nous, attendant l'ouverture de la boulangerie, et s'arrachant le pain, toujours insuffisant!

C'est une chose frappante : jamais nous n'avons vécu dans des conditions si dures...elles sont bien plus dures pour la population locale... et jamais je n'ai vu des gens si joyeux, farceurs et rigolards! On dirait que c'est nous, nous seuls, qui souffrons du sous-développement! Parfois, je me dis : "si c'est cela, pourquoi rester ?".

Nous sommes rentrés de brousse hier matin, où nous essayons de faire fonctionner notre projet micro-hydraulique. C'est l'époque la plus belle pour voyager dans cette région, juste avant que les pistes redeviennent impraticables. (Mais, quand même pratiquées, c'est ça le drame!!!) Rien ne ressemble autant à l'automne chez nous que ce premier printemps dans le Niassa. Les jeunes feuillages prennent tous les tons du vieux rose à l'orange et jusqu'au pourpre; mais, il y a aussi quelques verts tendres ou crus qui sont bien printaniers. Dans les sous-bois qui ont été brûlés, les repousses font des taches lumineuses sur un fond de cendre. Ailleurs, c'est un coup d'oeil superbe sur d'immenses forêts, une tapisserie aux chaude s couleurs, tendue jusqu'à de lointaines montagnes.

Au cours de ce dernier mois, les gens ont allumé un peu partout des feux de brousse. On brûle autour des villages pour "faire propre", le long des chemins pour y voir clair, et éviter l'attaque par surprise d'une bête féroce, on brûle de petites surfaces de forêt où l'on a décidé de planter (maïs et haricots, la plupart du temps), on brûle pour que la repousse, rapide, belle verte, nourrisse les chèvres, les moutons et le gib ier... et il y a peut-être d'autres raisons, que l'on ne connait pas! Bien sûr, le Gouvernement lutte contre ces incendies de brousse, mais c'est contradictoire, après de longs mois de pénurie, les allumettes sont à nouveau en vente depuis une ou deux semaines! D'ailleurs, il ne faut pas imaginer un feu "qui dévore tout sur son passage"! Le rideau de flammes avance très rapidement, brûlant surtout les herbes sèches; les arbres sont épargnés. Les scientifiques sont assez divisés au sujet des méfaits ou des bienfaits de cette coutume.

A l'aller, sur la piste, nous avons pris une petite famille, en route pour une visite à la parenté (ce que les gens peuvent marcher, et vite...). Nous aimons bien, ainsi, prendre les voyageurs en cours de route : ce sont toujours les plus pauvres, ceux qui ne comptent sur personne. Tandis que ceux qui se recommandent à nous dès notre arrivée dans un village, sont souvent des gens plus favorisés, des jeunes cadres par exemple, déjà deshabitués à la marche. Et puis, nous essayons surtout de prendre des femmes : elles voyagent toujours avec un bon chargement sur la tête, et généralement un enfant au dos. Les hommes vont en avant, librement, tenant parfois la bêche ou la "katana" (machette). Cela doit découler de l'anciernne tradition des tâches de l'homme : ouvrir le chemin et défendre la famille.

Et l'on voit de plus en plus de bicyclettes (ça laisse parfois songeur, vu l'état de la piste!). C'est l'objet le plus convoité par les hommes, après la paire de chaussures. Partout et chaque jour, on nous demande : "Pouvez-vous me ramener ceci, cela ? Je peux payer." En effet, il y a de l'argent en circulation, mais une absence presque totale de biens de consommation, et surtout la nourriture, la vaisselle, les habits et les souliers.

Nous rencontrons des difficultés dans notre projet micro-hydraulique, du point de vue technique comme au niveau de la compréhension, de la collaboration des villagois. Au départ, le projet était conçu ainsi : dans un village où l'on installe l'eau potable, l'éolienne est mise à la disposition du village, et les hommes contribuent gratuitement à son installation en participant aux travaux nécessaires. Malheureusement, avant que nous arrivions, et alors que le projet avait déjà débuté, les Travaux publics ont payé les hommes pour les premiers travaux. Ceux-ci, en plus, profitant du manque de contrôle dû à l'éloignement des chantiers, ont fait durer au mieux ces travaux! Maintenant, bien sûr, ils ne sont plus disponibles pour un travail bénévole!

Ainsi, l'autre jour, nous arrivons dans un grand village. L'éolienne, le dépôt d'eau sont installés, ainsi qu'une série de robinets, au centre du village, où les femmes viennent faire leur "provision" d'eau propre, au lieu d'aller la chercher assez loin hors du village, dans un endroit marécageux où l'eau a une couleur douteuse...et une propreté douteuse aussi! Nous proposons a une vingtaine d'hommes présents, et inactifs, de fabriquer un toit, au-dessus de ces robinets, pour se protéger du soleil, bientôt de la pluie. Donc, un toit monté artisanalement, de bois et de chaume ; un travail bien connu et de quelques heures pour ce groupe d'hommes! Mais, un peu plus tard, alors que nous étions occupés ailleurs, un délégué de ce groupe est venu nous demander s'ils seraient payés pour faire ce travail. Pendant que nous discutions à ce sujet, un autre est venu me dire : "A vous qui êtes femme, je veux le dire : à votre dernier passage, vous aviez demandé qu'on recouvre la canalisation (où le tuyau plastique restait en plein soleil) qui va de l'éolienne au dépôt d'eau. Et bien, les hommes n'ont rien voulu faire, ce sont les femmes qui l'ont recouverte, en travaillant trois jours!". Ainsi, en plus des tâches qui les occupent dès l'aube, elles

se sont chargées de ce travail; sans qu'il y ait eu besoin de séance de "sensibilisation", elles se sentent concernées par ce projet, puisque l'eau, qui leur donne tant de travail, arrive maintenant tout près de leur case. Mais, comment les hommes d'ici peuvent-ils être sensibles à l'amélioration des conditions de vie dans leur village, puisque, de toute façon, les femmes se "débrouillent" et pourvoient, fidèlement, aux besoins de la famille! De même, sans s'occuper du Progrès, elles continuent à piocher de petites parcelles pour semer; mais les hommes nous disent : "il nous faut un tracteur!" ou bien, nous font cette remarque, comble d'ironie : "on n'a pas pu préparer cette parcelle par manque d'énergie!... (pour dire : par manque de combustible). Comment diminuer les tâches des femmes ? Avec le temps, peut-être...grâce à l'école, à l'éducation...les garçons seront forcés de changer quand les filles ne diront plus toujours oui! Déjà, paraît-il, certains jeunes n'ont plus la mentalité de leur père, et participent, par exemple, à la recherche du bois pour le feu, activité quotidienne des femmes.

Et puis, il y a le problème des petites surfaces irriguées. Nous en avons installé dans deux villages; l'une, irriguée par éolienne, l'autre par un petit barrage. Il est prévu d'y produire des semences de qualité (qui manquent cruellement) pour les distribuer aux paysans, d'y faire pousser des légumes en saison sèche pour améliorer l'alimentation des familles, et d'autres idées... . Mais, il semble que ces terrains soient déjà convoités (par exemple, dans le but de l'enrichir) en vendant la production obtenue). Notre projet est une intervention de l'extérieure qui, il fallait s'y attendre, provoque une secousse, des tensions dans le village. Dans les mois qui viennent, nous allons assister à une lutte pour l'attribution de ces quelques hectares.

A moins que, momentanément, la terre, les convoitises, le processus dynamique, tout soit noyé sous les pluies!

Marianne Brachetta Bonzon

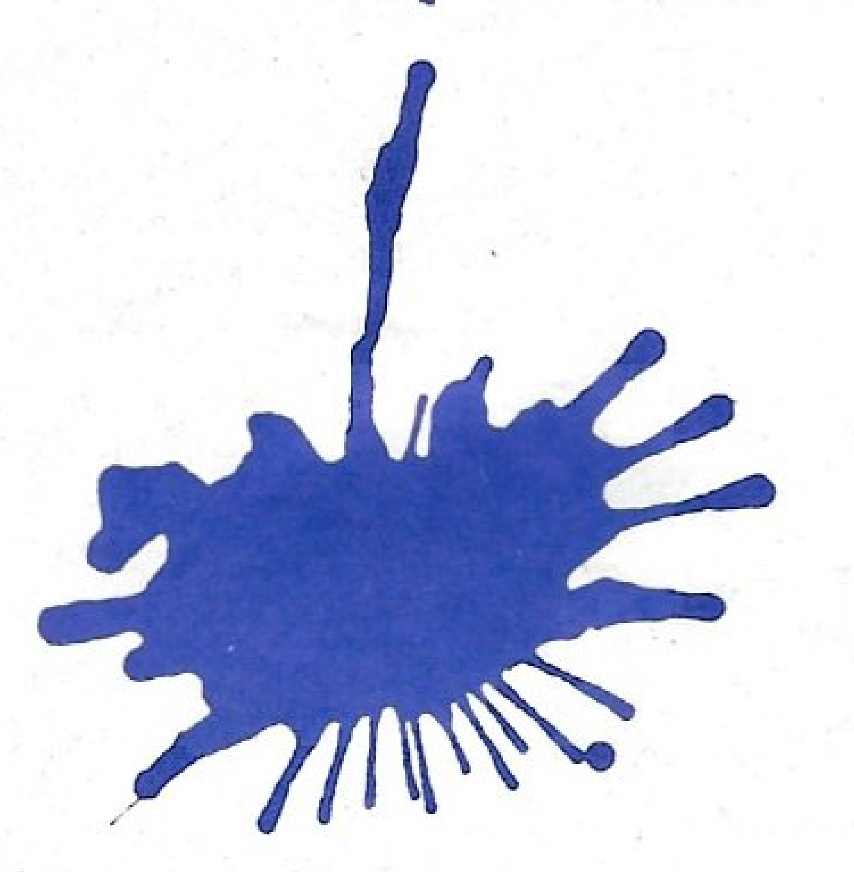
Au Mozambique depuis le printemps 1983, Marianne est engagée par le Gouvernement.
Elle est en contact avec GVOM depuis de nombreuses années et elle nous a déjà envoyé, il y a quelques mois, ces premières impressions, ceci est sa seconde lettre.

POUR DES BANQUES DISCRETES, MAIS PROPRES! VOTEZ OUI A L'INITIATIVE SUR LES BANQUES LE 20 MAI PROCHAIN.

NOUS DEVONS MONTRER DANS LES FAITS QUE NOUS SOMMES SOLIDAIRES DES PLUS DEFAVORISES.

NOUS DEVONS CHANGER LA LEGISLATION QUI FAVORISE LA FUITE DES CAPITAUX EN PROVENANCE DU TIERS-MONDE.

NOUS DEVONS CESSER DE PROTEGER LES ESCROCS, LES FRAUDEURS DU FISC, LES CORROMPUS.



La Suisse abrite plusieurs dizaines de milliards de francs suisses en provenance du Tiers-Monde. Une grande partie des fonds sont des capitaux ayant fui leur pays d'origine illégalement pour échapper à la justice (pots-de-vin par exemple) ou au fisc.

La législation suisse sur le secret bancaire et l'entraide judiciaire internationale protègent l'argent en fuite même en cas de fraude fiscale, de corruption, d'escroquerie.

Les dirigeants et dictateurs de certains pays viennent mettre à l'abri leurs revenus "privés" en Suisse.

Plusieurs millions de francs quittent chaque jour le Tiers-Monde de manière illégale pour se réfugier en Suisse. En comparaison, la Suisse verse un peu plus de 1 million de francs par jour au titre de la coopération au développement, dont une partie paie des biens et services suisses.

La place financière suisse contribue à saigner financièrement le Tiers-Monde et participe ainsi au sous-développement dans le monde. En effet l'argent fuyant le Tiers-Monde diminue l'épargne disponible pour les investissements locaux, prive l'Etat des impôts dûs, accroît la dette extérieure et donc la dépendance face à l'étranger. Les inégalités entre pays, mais aussi à l'intérieur des pays, sont renforcées.

J.A. 2056 DOMBRESSON

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne